

THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

DOSSIER DE PRESSE

---

Du 8 au 19 janvier 1986

---

LE MENTEUR et LA SUITE DU MENTEUR

de Corneille

Mise en scène de Françoise SEIGNER

de la Comédie Française

Décor et costumes de Jean Pierre BARLIER

"Rodrigue as-tu du coeur" ...

---

Corneille a une solide réputation de tragédien exaltant les vertus de l'âme humaine , mais c'est oublier que Corneille est également un auteur de comédie d'un humour sans faille, n'hésitant jamais à pasticher ses propres tragédies.

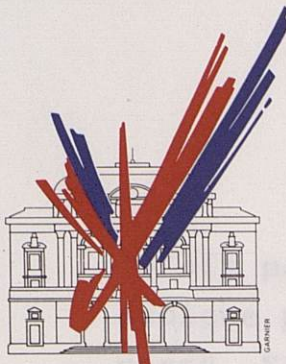
C'est ce qui a amusé avant tout Françoise Seigner, qui ne veut plus que l'on s'ennuie au théâtre, encore moins avec les oeuvres du répertoire malheureusement trop souvent réputées ennuyeuses, voire poussiéreuses. Aussi, a-t-elle décidé de démontrer que Corneille pouvait permettre la mise en scène de spectacles très divertissants et que l'on pouvait, en 1986, rire et connaître avec ses vers un merveilleux moment de théâtre.

LA SUITE DU MENTEUR

Edmond ROSTAND et Alexandre DUMAS ne s'y étaient pas trompés en s'inspirant du "Menteur" pour rédiger leurs propres oeuvres. "Le Menteur et sa Suite" n'étaient elles pas jouées à leur époque sur des tréteaux dans les foires et autres lieux publics devant un auditoire de mousquetaires justement ?

Françoise Seigner a donc choisi d'adapter ces deux oeuvres. Sans retoucher au texte, elle les a raccourcies pour ne faire de deux pièces en cinq actes qu'un seul et même spectacle, mais sans rien enlever à la qualité des vers et des rimes. Elle a notamment supprimé toutes les intrigues parallèles chères à Corneille pour ne conserver que l'intrigue principale et nous permettre de découvrir "La Suite du Menteur" presque inconnue et dont l'intrigue se situe toute entière à Lyon.

Le très beau décor et les costumes de Jean Pierre Barlier servent un spectacle haut en couleur et chatoyant qui, sans aucun doute, permettra au public de renouer des liens solides avec Corneille. Un grand humoriste qui n'hésitait pas à se moquer de ses propres tragédies en ces termes : "Quand on pense disait-il qu'à Poitiers on parle encore du "Cid" et de "Chimène" qui passeraient déjà ici pour des gens de l'autre monde !"



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Du 8 au 19 janvier 1986

---

LE MENTEUR  
et  
LA SUITE DU MENTEUR  
de Pierre Corneille

Décor et costumes : Jean Pierre Barlier  
Adaptation et mise en scène : Françoise Seigner  
de la Comédie Française

"J'ai fait "Le Menteur" pour contenter les souhaits de ceux qui, suivant l'humeur des Français, aiment le changement, et après tant d'oeuvres graves, m'ont demandé quelque chose de plus enjoué qui ne servit qu'à divertir."

Corneille

Nous retrouvons dans cette comédie toute la gaîté, la joie de vivre, la malice et l'humour de Corneille, et même le pastiche ironique de ses propres tragédies.

Françoise Seigner nous fait également découvrir "La Suite du Menteur", oeuvre totalement inconnue et dont l'action se situe tout entière à Lyon. Ce sera presque une création, cette pièce n'ayant été jouée que quatre fois depuis 1644 !

Corneille regrettait que cette deuxième pièce "n'ait pas été aussi heureuse au Théâtre que l'autre, quoique plus remplie de beaux sentiments et de beaux vers". Elle attend donc une éclatante réparation...

Corneille est établi dans les esprits comme un auteur de tragédies, qui aurait d'abord jeté sa gourme avec quelque verve et plus tard se serait deux ou trois fois délassé à des divertissements aimables, d'ailleurs sans grande portée. Ce mot de tragédie comme un sombre soleil, noie de son éclat tout ce qui l'entoure. Or, on pourrait, avec moins de paradoxe qu'il ne semble, renverser la proposition : Corneille est un auteur de comédies héroïques, qui a réussi quelques pures tragédies et qui, porté par le succès, n'a persévéré dans cette veine que par une violence à son goût naturel.

Jean Schlumberger

"Le menteur" comédie - 1643.

Cette comédie marque chez Corneille un retour à l'Espagne, qui n'a rien de surprenant chez l'auteur du Cid. Il en doit le sujet à une pièce d'Alarcon, "La Vérité suspecte". Mais ce sujet, il l'habille à la française, avec un goût si parfait que, dans cette fantaisie charmante, nous respirons l'air du Paris de Louis XIII, celui du temps où l'auteur y arrivait de province, jeune et amoureux. En 1643, date du "Menteur", il approche de la quarantaine, et s'il n'est pas encore marguillier de sa paroisse à Rouen, il est marié depuis trois ans, et père de famille, il a derrière lui une carrière féconde et glorieuse. Cela aussi se sent dans son nouvel ouvrage.

Il y a dans "Le Menteur" à la fois une comédie de caractère, une comédie de moeurs et une comédie d'intrigue.

Dorante représente un type tout à fait particulier de menteur. Ce n'est pas un cas pathologique, ce qu'on appelle aujourd'hui un mythomane. Il ne ment pas par intérêt, et ce n'est pas non plus, comme l'a prétendu Stendhal, un menteur par amour. Sa faculté maîtresse est une prodigieuse imagination ; son esprit excelle à forger de flatteuses chimères et à se créer de douces félicités. Il n'invente pas pour tromper, mais pour le plaisir, par amour-propre ou par désœuvrement ; il se grise de paroles et de rêves, et, quand il a caressé en pensée quelque fantaisie ingénieuse, il finit par y croire lui-même.

Les moeurs, dans le milieu de riche bourgeoisie où Dorante a été élevé, et à une époque où l'Hôtel de Rambouillet n'a pas jeté ses derniers feux, ce sont les plaisirs et les jeux d'une jeunesse désœuvrée, le goût des intrigues galantes compliquées, où l'on parle beaucoup plus qu'on n'agit, et où il n'y a plus de place que pour les affaires de l'esprit et celles du coeur, comme dans les romans du temps. Le mensonge lui-même est un roman, au dénouement imprévisible.

Mais cette conception de vie idéaliste est solidement établie sur une intrigue réaliste. A travers les aventures feintes ou réelles de Dorante, nous entrevoyons un milieu d'étudiants dans une université de province, la promenade des carrosses aux abords des Tuileries, la flânerie des galants dans le beau jardin tracé par Richelieu, la rumeur des sérénades sous les galeries de la place Royale et les belles écouteuses qui se penchent dans la nuit au balcon des hôtels de brique, coiffés d'ardoise, les fêtes nocturnes sur l'eau, avec barques décorées, musiciens, collation et feu d'artifice, les duels de cavaliers jaloux sur le jeu de mail de la Porte Saint Denis.

Toute cette action est conduite dans un mouvement endiablé par la verve imaginative de Dorante, et les épisodes s'emboîtent l'un dans l'autre, suivant les meilleures recettes de la comédie italienne ou de la comédie espagnole ; mais chez Alarcon, qui n'est pas gêné par la tyrannie des règles, nous assistons aux scènes que Corneille, à cause de l'unité de lieu, ne peut que décrire.

Cette plaisante comédie remporta un grand succès sur le théâtre du Marais en 1643-1644, malgré le reproche d'immoralité que ne lui avaient pas épargné des censeurs pointilleux.

E.M.

"La Suite du Menteur" comédie - 1644 -

Un an après la création du "Menteur", Corneille décide d'en prolonger le succès avec "La Suite du Menteur". Cette fois encore, le sujet en est emprunté à un écrivain espagnol, Lope de Vega, qui le développe dans une oeuvre intitulée "Amar sin saber a quien" (Aimer sans savoir qui). Mais cette suite ne provoqua pas le même engouement, comme Corneille le reconnaît lui-même, dans l'Epître qu'il publie en introduction à sa nouvelle pièce :

" Monsieur,  
" Je vous avais bien dit que "Le Menteur" ne serait pas le  
" dernier emprunt, ou larcin que je ferais chez les Espagnols.  
" En voici une suite qui est encore tirée du même original, et  
" dont Lope a traité le sujet sous le titre de "Amar sin saber  
" a quien". Elle n'a pas été si heureuse au théâtre que l'autre,  
" quoique plus remplie de beaux sentiments et de beaux vers.  
" Ce n'est pas que j'en veuille accuser, ni le défaut des  
" acteurs, ni le mauvais jugement du peuple : la faute en est  
" toute à moi, qui devais mieux prendre mes mesures, et choisir  
" des sujets plus répondants au goût de mon auditoire.

"Si j'étais de ceux qui tiennent que la poésie a pour  
"but de profiter aussi bien que de plaire, je tâcherais  
"de vous persuader que celle-ci est beaucoup meilleure  
"que l'autre , à cause que Dorante y paraît beaucoup plus  
"honnête homme, et donne des exemples de vertu à suivre,  
"au lieu qu'en l'autre il ne donne que des imperfections  
"à éviter. Mais pour moi qui tiens avec Aristode et  
"Horace, que notre art n'a pour but que le divertissement,  
"j'avoue qu'il e t ici bien moins à estimer qu'en la pre-  
"mière comédie, puisque avec ses mauvaises habitudes il a  
"perdu presque toutes ses grâces, et qu'il semble avoir  
"quitté la meilleure part de ses agréments, lorsqu'il a  
"voulu se corriger de ses défauts. Vous me direz que je  
"suis bien injurieux au métier qui me fait connaître, d'en  
"ravaler le but si bas que de le réduire à plaire au  
"peuple , et que je suis bien hardi tout ensemble de  
"prendre pour garant de mon opinion les deux maîtres dont  
"ceux du parti contraire se fortifient. A cela je vous  
"dirai que ceux-là même qui mettent si haut le but de l'art  
"sont injurieux à l'artisan, dont ils ravalent d'autant plus  
"le mérite, qu'ils pensent relever la dignité de sa profes-  
"sion ; parce que s'il est obligé de prendre soin de l'utile,  
"il évite seulement une faute quand il s'en acquitte, et  
"n'est digne d'aucune louange. C'est mon Horace qui me  
"l'apprend,

" Vitavi denique culpam,  
Non laudem merui."

"En effet, Monsieur, vous ne loueriez pas beaucoup un homme  
"pour avoir réduit un poème dramatique dans l'unité de jour  
"et de lieu, parce que les lois du théâtre le lui prescri-  
"vent , et que sans cela son ouvrage ne serait qu'un  
"monstre. Pour moi, j'estime extrêmement ceux qui mêlent  
"l'utile au délectable, et d'autant plus qu'ils n'y sont  
"pas obligés par les règles de la poésie, je suis bien aise  
"de dire d'eux avec notre docteur.

" Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci."

"Mais je dénie qu'ils faillent contre ces règles, lorsqu'ils  
"ne l'y mêlent pas, et les blâme seulement de ne s'être pas  
"proposé un objet assez digne d'eux, ou si vous me permettez  
"de parler un peu chrétiennement, de n'avoir pas eu assez de  
"charité pour prendre l'occasion de donner en passant quelque  
"instruction à ceux qui les écoutent, ou qui les lisent ;  
"pourvu qu'ils aient trouvé le moyen de plaire, ils sont  
"quittes envers leur art, et s'ils pèchent , ce n'est pas  
"contre lui, c'est contre les bonnes moeurs, et contre leur  
"auditoire. Pour vous faire voir le sentiment d'Horace là-  
"dessus, je n'ai qu'à répéter ce que j'en ai déjà pris,  
"puisque'il ne tient pas qu'on soit digne de louange, quand  
"on n'a fait que s'acquitter de ce qu'on doit, et qu'il en  
"donne tant à celui qui joint l'utile à l'agréable, il est  
"aisé de conclure qu'il tient que celui-là fait plus qu'il  
"n'était obligé de faire. Quant à Aristote, je ne crois pas  
"que ceux du parti contraire aient d'assez bons yeux pour  
"trouver le mot d'utilité dans tout son Art poétique :  
"quand il recherche la cause de la poésie, il ne l'attribue  
"qu'au plaisir que les hommes reçoivent de l'imitation, et  
"comparant l'une à l'autre les parties de la tragédie, il  
"préfère la fable aux moeurs, seulement pour ce qu'elle  
"contient tout ce qu'il y a d'agréable dans le poème, et c'est  
"pour cela qu'il l'appelle l'âme de la tragédie. Cependant,  
"quand on y mêle quelque utilité, ce doit être principalement  
"dans cette partie qui regarde les moeurs, et que ce grand  
"homme toutefois ne tient point du tout nécessaire, puisqu'il  
"permet de la retrancher entièrement, et demeure d'accord  
"qu'on peut faire une tragédie sans moeurs (...)  
"En conclusion, un peu amer face aux critiques de son époque,  
"Corneille ajoute :

"(...) Je voudrais que le peuple y eût trouvé autant d'agréable  
"afin que je vous pusse présenter quelque chose qui eût mieux  
"atteint le but de l'art. Telle qu'elle est, je vous la donne  
"aussi bien que la première, et demeure de tout mon coeur,  
"Monsieur,

Votre très humble serviteur,  
CORNEILLE

---

LE MENTEUR et LA SUITE DU MENTEUR : du 8 au 19 janvier 1986 à 20 H 45  
sauf le mercredi à 19 H 30 et le  
dimanche à 14 H 45

matinées les mercredi - jeudi - samedi - à 14 H 30 -  
avec François BOURCIER - Patrick RAYNAL - Pierre BIANCO - Angelo BARDI -  
Claude LOCHY - Bertrand PENOT - Philippe LAVOT - Laure SABARDIN -  
Isabelle BUCAILLE - Catherine BODET - Lisa LIVANE - Dorothee JEMMA -  
Pauline MACIA - Nicolas DUPLOT.

Renseignements et location : Théâtre des Célestins - tél. 78.42.17.67  
ts les jours de 11 H à 18 H (sauf dim) à partir du 6 janvier.  
Prix des places : 67 F - 50 F - 45 F - 33 F - 28 F.

---